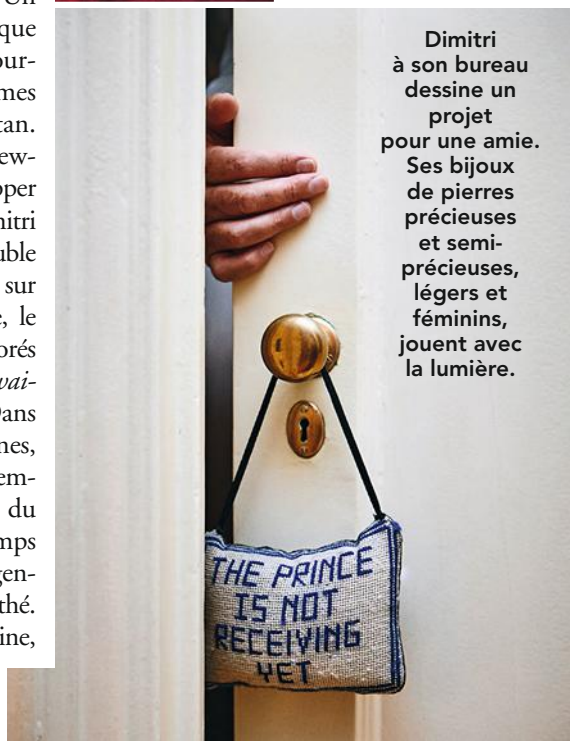
Dimitri de Yougoslavie

Un prince à New York

Petit-fils d'Umberto II, le dernier roi d'Italie, et de Paul, le dernier régent de Yougoslavie, le prince Dimitri vit à New York depuis 1984. Passionné de joaillerie depuis sa tendre enfance, il crée des bijoux aussi éblouissants que les branches de son arbre généalogique. Par **Kitty Russell** Photos **Eva Sakellarides**

Beekman Place. Un nom qui évoque l'Angleterre et pourtant nous sommes bien à Manhattan. Un quartier new-yorkais, le plus select de l'Upper East Side, où nous attend Dimitri de Yougoslavie. Devant l'immeuble cossu, passé la marquise en toile sur laquelle flotte la bannière étoilée, le portier en uniforme à boutons dorés nous annonce. *« The prince is waiting for you »,* dit-il avec égard. Dans l'ascenseur aux boiseries anciennes, le fantôme d'un ancien liftier semble nous accompagner. L'accueil du prince est radieux en dépit du temps exécrable. Avec son sourire légendaire, Dimitri nous propose un thé. Pendant qu'il s'affaire dans la cuisine,



Dimitri à son bureau dessine un projet pour une amie. Ses bijoux de pierres précieuses et semi-précieuses, légers et féminins, jouent avec la lumière.

nous passons au salon, où résonnent les douces notes d'un nocturne de Chopin. « Je n'écoute que du classique. Ça m'apaise et m'aide à bien démarrer la journée. Avec la méditation, c'est devenu un rituel journalier indispensable. »

L'espace est à son image, chaleureux et cosy. Un maître feng shui a aidé Dimitri à disposer meubles et miroirs. Çà et là des pièces chinoises et autres talismans apportent la bonne chance et l'énergie. S'il n'y avait les tours et les châteaux d'eau iconiques de la ville, aperçus des fenêtres de l'appartement, nous pourrions nous croire en Europe. Plafonds à moulures, tapis chatoyants, tableaux d'ancêtres et photos de famille dans leurs cadres d'argent… Les objets précieux, ici, racontent une histoire souvent royale. Installés confortablement dans de profonds canapés, nous savourons le thé délicieusement parfumé servi dans de la porcelaine fine. « Le thé est un autre rituel, raconte Dimitri, c'est presque une cérémonie. Je peux passer des heures à choisir mes arômes, car j'en bois des litres lorsque je travaille. »

Depuis 2007, « prince Dimitri » comme il est connu ici, crée des bijoux sous la marque qui porte son nom. Venu s'installer à New York au début des années 1980, il œuvre un temps comme courtier à Wall Street, avant d'intégrer la célèbre maison de ventes Sotheby's. Passionné de pierres et de bijoux anciens, Dimitri va rapidement se retrouver à la tête du département de haute joaillerie.

Dimitri chez son fleuriste Zeze sur la Première Avenue, à New York. Dans sa cuisine, les clichés de cousins royaux postés sur son réfrigérateur racontent ses souvenirs, comme ci-dessus avec la reine Sylvia de Suède.

En parallèle, il étudie la gemmologie. « J'ai grandi à Versailles, entouré de beauté. Je pouvais passer des heures à jouer avec les bijoux de ma grand-mère, la princesse Olga de Grèce. » Petit déjà, Dimitri adore venir à Paris pour accompagner sa maman, la princesse Maria Pia de Savoie, chez les joailliers de la place Vendôme. Son père, le prince Alexandre, est à l'époque proche du shah d'Iran et, lors d'un voyage à Téhéran, le prince adolescent a la chance de pénétrer dans le coffre-fort du palais pour admirer l'inestimable collection de l'empereur perse. « Il y avait des sabres avec des émeraudes aussi grosses qu'une orange, se souvient-il. Le célèbre diamant Daria-i-noor, qui pèse 182 carats, et une multitude de plateaux et d'écrins de pierres précieuses. On aurait dit des bonbons! […] J'avais déjà vu les bijoux de la Couronne britannique de tante Lilibeth [la reine Élisabeth II, ndlr], mais le souvenir de cette collection impériale reste à jamais un grand moment de ma vie. »

Au tournant du millénaire, devenu un expert reconnu, le prince conseille un ami chilien qui veut monter des pierres en boutons de manchettes. Le résultat est si joli qu'ils en imaginent d'autres. Le succès commercial est au rendez-vous. La vocation de Dimitri est née: créer! En 2007, il se lance et fonde sa griffe: Prince Dimitri. Les « New York socialites » se pâment pour ses bijoux sexy, mais qui évoquent la vieille Europe. Et ça marche. Depuis, il vend aussi à une clientèle internationale via son site Internet. Dans un coin du salon, son bureau trône devant une bibliothèque. Sur la table, pots de crayons colorés, catalogues d'expos et échantillons en tout genre se mêlent dans un joyeux fouillis. Parmi les présentoirs et les plateaux de velours couverts de gemmes acidulés, un croquis à la gouache. « C'est un projet pour une amie, explique le prince. Je crée mes pièces, mais j'aime aussi transformer des bijoux vintage ou des pierres familiales, en leur apportant ma touche personnelle. Mes clientes savent que je peux moderniser un héritage qu'elles gardaient au fond d'un tiroir. Je fais revivre leurs souvenirs! »

Urbain, Dimitri puise son inspiration dans les rues de New York, « un vivier d'une incroyable énergie » et dans la nature toute proche. Comme beaucoup de New-Yorkais il se ressource le week-end chez des amis dans les Hamptons, à Long Island. « Je suis un *professional guest* », confie-t-il dans un éclat de rire! Connecté, Dimitri utilise activement les réseaux sociaux pour promouvoir son savoir-faire comme pour raconter des anecdotes sur ses ancêtres. Son compte Instagram *(@princedimitri)* fait parfois concurrence à *Point de Vue* tant on y croise de têtes couronnées! Un correspondant royal en quelque sorte. Merci mon prince! ●

princedimitri.com